

« L'origine des problèmes aujourd'hui réside dans le dogme de la croissance économique »

4 novembre 2014 / [Entretien avec Marie-Monique Robin](#)



Ce mardi 4 novembre, Arte diffuse à 20h50 « Sacrée croissance ! », le nouveau documentaire de Marie-Monique Robin. Rencontre avec une journaliste, une réalisatrice et une écrivaine engagée.

Reporterre – Pourquoi avez-vous consacré un documentaire à la croissance ?

Marie-Monique Robin - L'idée de ce documentaire m'est venue, à la suite de ceux que j'avais réalisés sur l'agro-industrie, parce qu'il me paraît évident que l'origine de tous les problèmes dans lesquels nous sommes aujourd'hui réside dans le dogme de la croissance économique. Tous les jours, nos hommes politiques et les journalistes ne cessent de déplorer l'absence de croissance ou sa faiblesse. A la radio, à la télévision, il y a une incantation permanente, quasi-pathologique, à la croissance parce que, selon eux, elle résoudrait les problèmes du chômage et de la pauvreté. J'ai voulu faire ce documentaire précisément pour comprendre comment on en était arrivé là et pourquoi la croissance est devenue le paradigme indépassable. Parallèlement, nous avons atteint les limites de notre modèle économique, comme en témoignent de façon inouïe le réchauffement climatique, l'épuisement des ressources naturelles, l'effondrement des écosystèmes, la sixième extinction des espèces. Pour la première fois de son histoire, l'humanité toute entière est dans une situation gravissime. L'enjeu aujourd'hui, c'est sa survie et il y a urgence !

Je voulais aussi montrer que, partout dans le monde, des gens avaient compris cette situation et qu'ils dessinaient à leur échelle ce que pourrait être la société post-croissance en s'engageant dans des alternatives concrètes, dans les domaines de l'agriculture urbaine, des énergies renouvelables, des monnaies locales et sociales. Cette société, qui est déjà en marche, n'est pas basée sur le toujours plus mais sur le toujours mieux en prônant des valeurs telles que la convivialité, le partage, la coopération, l'échange, la créativité, etc.



Est-ce un documentaire sur la décroissance ?

J'ai beaucoup d'estime pour le mouvement de la décroissance car je trouve qu'il a été courageux de lancer ce mot-obus à un moment où le consensus sur la croissance paraissait inébranlable. Mais je préfère parler de société post-croissance parce que je pense que le terme de décroissance fait peur à beaucoup de gens, qu'il est pour eux synonyme d'austérité, de récession. Alors que post-croissance, cela veut dire que la croissance en tant que dogme économique – né il y a seulement deux siècles avec les économistes classiques, Adam Smith, John Stuart Mill, David Ricardo – n'est qu'une parenthèse dans l'histoire. J'ai d'ailleurs été surprise de voir durant mes recherches qu'eux-mêmes considéraient déjà à l'époque la croissance, c'est-à-dire l'augmentation de la production, comme un processus limité devant déboucher sur un état stationnaire. Les libéraux actuels ont l'air de l'avoir oublié.

Que représente, pour vous, la croissance ?

Quand on parle de croissance, il ne faut jamais oublier qu'on parle de l'augmentation du produit intérieur brut (PIB), un concept économique né durant la Grande Dépression en

1929 aux États-Unis pour mesurer l'évolution de la production nationale. Cet indicateur traduit donc dès le départ une vision très productiviste de la réalité. Une vision qui fait aujourd'hui encore consensus dans tous les partis politiques, de droite comme de gauche. J'aime beaucoup l'image qu'emploie Herman Daly, le père fondateur de l'économie écologique et auteur du livre *Beyond Growth* [« Au-delà de la croissance », NDLR]. Pour lui, nous vivions avant la Seconde Guerre mondiale dans un monde vide avec seulement deux milliards d'habitants et énormément de besoins à satisfaire. Désormais, nous vivons dans un monde plein. La croissance a consisté à remplir le vide.



En réalité, la croissance a été possible à la sortie de la guerre, durant la période dite des « *Trente Glorieuses* », uniquement parce que l'énergie, et surtout le pétrole, était bon marché. Or, ce n'est plus le cas depuis le choc pétrolier de 1973. Pire, comme le pic pétrolier, c'est-à-dire le moment où la consommation dépasse la production, a été atteint en 2006, le prix du pétrole s'envole. La croissance repose aussi sur l'utilisation excessive des ressources naturelles, et plus particulièrement des minerais. Or là aussi le pic de production se rapproche dangereusement. L'exploitation des gisements est de plus en plus difficile et de plus en plus coûteux, le prix des matières premières ne peut donc que grimper. Comme ces limites sont aujourd'hui atteintes, la croissance ne peut plus revenir. C'est évident.

Quel regard portez-vous sur la période que nous traversons actuellement ?

L'historienne **Naomi Oreskes** [co-auteure, avec Erik Conway, de *L'effondrement de la civilisation occidentale*, NDLR] parle de « *l'âge de la pénombre* ». Je pense en effet que nous marchons vers l'effondrement. En vérité, nous ne traversons pas une simple crise, il ne s'agit pas d'une situation conjoncturelle, temporaire, nous sommes emportés dans des bouleversements systémiques, qui se sont accélérés depuis 2007 avec la crise financière, et où les conditions mêmes de la vie ne sont plus garanties. L'effondrement de la production alimentaire est par exemple extrêmement inquiétant. En Europe, des études montrent que le rendement des cultures de maïs et de blé ont chuté de près de 10 %. Nourrir les populations sera de plus en plus problématique.

Malgré cela, les hommes politiques continuent d'implorer, de sacraliser la croissance comme si de rien n'était. Mais ce n'est matériellement plus possible ! Ils sont incapables de penser dans un cadre différent de celui qui prévaut depuis deux siècles et dans lequel ils ont été formés, dans les grandes écoles, à l'ENA. Ils sont dans ce que j'appelle « *le grand déni* ». Notre système de démocratie parlementaire présente lui aussi ses limites dans la mesure où les élections empêchent nos représentants d'avoir la vision à moyen et long termes dont nous avons cruellement besoin. Malheureusement, nos élus ne pensent bien souvent qu'à leur prochain mandat.

► *Suite de ce reportage sous l'annonce :*

Cet entretien a été réalisé par un journaliste professionnel et a entraîné des frais.



Merci de soutenir *Reporterre* :



**Des alternatives au modèle capitaliste existent depuis les années 1960, voire avant.
En quoi les alternatives actuelles sont-elles porteuses d'un changement systémique ?**

Il y a une différence très claire. Ceux qui se sont engagés dans des mouvements alternatifs après Mai 68 contestaient la société de consommation en recherchant une manière de vivre différente, hédoniste, et ils allaient pour cela vivre en Ardèche ou ailleurs dans une démarche, la plupart du temps, personnelle. Aujourd'hui, ceux qui sont impliqués dans des alternatives ont intégré les limites du système que j'ai citées, ils ont conscience des enjeux planétaires et ils recherchent collectivement des solutions, par exemple en reprenant en main la production alimentaire, comme à Toronto et à Rosario (en Argentine), en relocalisant la production énergétique, comme au Danemark et au Népal, ou en créant des monnaies locales, comme à Fortaleza (au Brésil) et en Allemagne. Un mot revient sans cesse à travers ces initiatives, c'est « *résilience* ». C'est le nouveau concept économique dont nous avons besoin.



Comment le définissez-vous ?

C'est la capacité à encaisser les chocs, car il faut admettre qu'il y en aura de plus en plus même si ce n'est pas facile à accepter. D'ailleurs, on est déjà dans la tourmente. Or plus on anticipera les chocs, comme le réchauffement climatique, et moins ils seront violents. Autrement dit, la résilience, c'est la recherche de l'autonomie en réduisant son empreinte écologique. Dennis Meadows [physicien américain et co-auteur du célèbre rapport *Halte à la croissance ? en 1972*, NDLR] l'explique très bien dans le film, c'est une démarche qui consiste à se dire : qu'est-ce que je peux faire à mon niveau pour éviter de rejeter du CO₂ ? Comment je peux faire dans la vie de tous les jours ? Et cette réflexion est généralisable à l'échelle d'une famille, d'une usine, d'une région, etc. La bonne nouvelle, c'est que toutes les personnes que j'ai rencontrées et qui se sont engagées sur cette voie créent des liens entre elles et elles se portent bien, et même mieux qu'avant.

Ces initiatives redéfinissent aussi ce que sont nos besoins fondamentaux. Dans la société de consommation dans laquelle nous vivons, c'est une question que l'on ne se pose même plus ! Ce qui est en train de se passer, c'est que nous revenons en fait aux besoins qui prévalaient à l'ère pré-industrielle, juste manger, vivre...

Ces initiatives individuelles et collectives suffisent-elles ? Que devons-nous attendre des responsables politiques ?

Elles ne suffiront pas parce que, à la différence des années 1960-1970, nous n'avons plus

le temps. Le rôle des politiques est justement d'encourager, de soutenir, y compris financièrement, toutes ces initiatives pour qu'elles se multiplient et se généralisent. Or ce n'est pas du tout ce qu'ils font. Les milliards d'euros offerts aux entreprises sans contrepartie en sont une illustration. Le formatage idéologique des hommes politiques tout comme leur proximité avec ceux qui ont intérêt à ce que la machine continue sa course folle – **ces riches qui détruisent la planète** – sont des obstacles énormes. Le problème de la justice sociale internationale, avec des riches de plus en plus riches et des pauvres de plus en plus pauvres, se pose également. On ne peut plus faire l'économie de la question fondamentale de la répartition des richesses dans un monde aux ressources limitées.

Il est impératif d'investir dans les secteurs qui nous permettent d'accélérer la transition vers une société post-croissance, décarbonée, comme les énergies renouvelables, l'agro-écologie, la rénovation thermique des bâtiments, etc. Si on le veut vraiment, l'Europe peut produire 100 % de son énergie à partir d'énergies renouvelables d'ici 2050, voire 2030 ! En plus, la transition énergétique est pourvoyeuse d'emplois : un million d'emplois peuvent **être créés grâce à l'agro-écologie par exemple**. Pour accompagner la transition, nos hommes politiques peuvent d'ores et déjà s'appuyer sur les savoir-faire de toutes celles et de tous ceux qui sont impliqués dans les alternatives concrètes. On a tendance à penser que la transition ne peut être que douloureuse, mais elle ne le sera pas si on la prépare dès maintenant. Hélas, le temps presse...

► *Propos recueillis par Anthony Laurent*

Source : Anthony Laurent pour *Reporterre*.

Photos : Eric Coquelin.

Lire aussi : *La décroissance s'enracine en Allemagne*

Cet entretien a été réalisé par un journaliste professionnel et a entraîné des frais. Merci de

soutenir *Reporterre* :



- Emplacement : Accueil > Entretien >
- Adresse de cet article : <https://reporterre.net/L-origine-des-problemes-aujourd>